



Piccole Suore Missionarie della Carità
(Opera Don Orione)
Casa generale
Via Monte Acero, 5 – 00141 Roma
www.suoredonorione.org



Prot. 7/23

Objet: Circulaire de Carême

Très chères Soeurs!

Nous allons entrer sous peu dans le chemin de Carême qui, cette année, nous trouve engagées dans la préparation du XIII^e Chapitre général.

Un temps de grâce particulière qui nous appelle à reprendre notre vie et à la confronter une fois de plus avec la vie de Jésus, qui nous appelle à marcher sur ses pas et à retracer notre *Via Crucis* vers le plus grand et le plus profond Mystère de notre foi: la mort et la résurrection du Seigneur, le triomphe de la vie sur la mort, le passage du péché au salut, qui nous a été donné par l'amour infini de Dieu pour nous, qui a voulu que *"tous les hommes soient sauvés"*!



La devise de notre XIII^e Chapitre général est une invitation et un programme de vie pour vivre ce Carême, et pour entrer dans un chemin de conversion et de sainteté qui puisse rendre plus belle et plus forte notre vie consacrée, notre mission, toute la vie de notre Congrégation, et nous disposer à accepter ce que le Chapitre nous donnera, avec un cœur ouvert et disponible.

Par cette lettre, je voudrais vous inviter à vivre ce temps ensemble, en nous mettant sous le manteau de Marie aux pieds de la Croix, et avec Elle, regarder, adorer, contempler et aimer le Fils qui nous regarde de la Croix avec amour et compassion et qui nous invite nous aussi à nous regarder avec amour et compassion.

Regarder le Crucifié...

Marie a toujours regardé Jésus avec des yeux contemplatifs, avec des yeux d'amour... de la crèche à la Croix son regard maternel a pu découvrir de plus en plus le mystère de son Fils; un regard toujours nouveau et renouvelé: le regard du véritable amour.

Nous, les religieuses, nous risquons le danger de l'habitude. Souvent nous sommes tellement *"habituées"* aux *"choses de Dieu"* que nous pouvons *"voir sans regarder"*. Nous nous habituons à avoir le tabernacle à la maison, à *"dire"* des prières, à *"faire"* l'adoration... nous nous habituons à porter une croix sur notre poitrine ou à l'avoir dans nos chambres ou nos maisons... nous nous habituons à la Messe et à l'écoute de la Parole... on s'habitue à parler de Don Orione et à être *«orionines»*... On s'habitue à tout!

Mais l'habitude est l'ennemie de l'émerveillement! L'habitude est l'ennemie de la sainteté!

L'habitude nous rend aussi indifférentes, sans cœur, insensibles... L'habitude nous rend dures, rigides, superficielles...

L'habitude nous fait perdre la capacité de nous émerveiller devant la beauté, la bonté, devant le frère, la sœur qui vit avec nous; l'habitude peut nous faire perdre la capacité d'être émues par un enfant, par un malade, par les larmes d'un autre, elle peut nous faire perdre la capacité de nous réjouir des petites choses du quotidien, des réussites d'une sœur, des cadeaux des autres, de la fraîcheur et de la créativité des jeunes...

L'habitude peut nous faire perdre la capacité de voir le besoin de nos proches à la maison, d'accueillir le nouveau, d'être délicates, créatives, généreuses, altruistes et serviables dans la communauté...

L'habitude peut nous faire vivre les temps liturgiques comme quelque chose du calendrier, comme quelque chose qui «*se fait*» et qui n'est pas «*vécu et revécu*», comme quelque chose de rituel à observer, et pas comme un temps de fécondité renouvelée du Mystère célébré...

L'habitude peut faire de nous des spectatrices insensibles face à la souffrance du monde, aux atrocités de la guerre, aux catastrophes ou aux injustices subies par les peuples, les familles, les pauvres, et elle nous enferme dans nos petits mondes, dans nos petites affaires et nos situations quotidiennes.

L'habitude peut nous faire «*regarder*» le Crucifix comme un objet de dévotion ou une «atmosphère» liturgique, et non comme le souvenir du plus grand acte d'amour de Dieu, renouvelé dans chaque Eucharistie et revécu à chaque Pâques, nous invitant à une conversion permanente dans l'amour.

L'habitude ne laisse aucune place à la contemplation du Mystère qui nous embrasse et nous recrée.

Regarder le Crucifié avec les yeux de Marie, c'est le regarder avec les yeux de l'amour, contempler l'Amour et se laisser embrasser chaque fois par lui, et chaque fois revivre l'émerveillement, la gratitude, le désir, la soif de Lui, et pleurer d'amour, de regret, d'émotion face à un Amour aussi grand et gratuit...

Regarder le Crucifié avec les yeux de Marie, c'est le regarder avec les yeux d'une épouse, d'une sœur et d'une mère, chaque fois, chaque jour, aujourd'hui, demain... comme la première fois, mais avec un amour plus intense.



On va commencer une fois de plus le Carême... une nouvelle occasion de "*se réveiller du sommeil de l'habitude*", de sortir de la léthargie qui ne nous permet pas de contempler et de nous laisser transformer. Pendant ce Carême, prenons chaque jour le Crucifié dans nos mains, posons-le sur notre cœur, embrassons-le, parlons-lui, racontons-lui nos habitudes, entrons dans son cœur, écoutons-le et laissons-nous purifier par Son amour.

Je pense que c'est la meilleure façon de commencer ce temps de Carême: auprès de Marie, regarder le Crucifié, retrouver la capacité d'émerveillement, démasquer nos habitudes stériles et regarder le monde et les autres avec les yeux de Crucifié.

Le cœur et les bras...

Jésus meurt les bras et le cœur ouverts, c'est ainsi que nous le contemplons sur la Croix... c'est ainsi que nous le contemplons dans la crèche... Toute la vie de Jésus a été une "*étrointe de miséricorde*" permanente qui, sur la Croix, a atteint le maximum du don et de l'amour; dans l'impuissance de la Croix, Jésus continue de nous embrasser et de nous ouvrir son Cœur sans mesure et sans ménagement.

Le mois de février s'est ouvert pour nous plein d'événements qui nous ont remplies de joie, de gratitude et d'espérance: des premiers vœux, des renouvellements, des vœux perpétuels, des jubilés de vie consacrée...

Plusieurs de nous ont rappelé avec émotion notre «*premier oui*» et nous avons vécu avec gratitude le don de beaucoup de nos jeunes sur les quatre continents... Que de grâces! Que de disponibilité et de confiance dans le Seigneur qui nous appelle et nous soutient dans notre vocation! Que d'enthousiasme, de joie et de disponibilité!

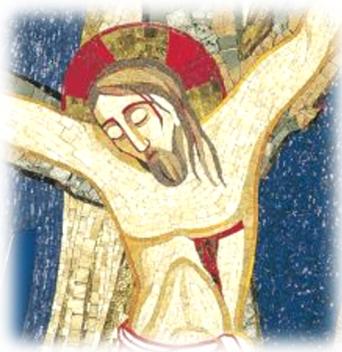
En même temps, ces événements nous appellent à réfléchir et à revoir nos vies, notre fidélité à répondre et notre persévérance dans notre engagement.

Pour Dieu ce n'est pas le "*temps*" qui compte, mais l'"*intensité*" de l'amour et du don renouvelé sans cesse. Nous comptons les années, Dieu compte la fidélité d'un «*oui*» qui est un «présent» permanent.

Pourquoi est-ce que je vous dis ça? Parce que dans cette période j'ai réfléchi au danger de se laisser emporter, même en cela, par l'habitude. Le danger d'abandonner l'enthousiasme du "*premier amour*", d'oublier les paroles prononcées dans la Formule des Vœux et d'entrer, lentement et peut-être sans s'en rendre compte, dans un cheminement de «*descente*» et pas de «*montée*», de «*régression*» et pas de «*croissance*», de «*fermeture*» létale et pas d'«*ouverture*».

Jésus n'a pas "*fermé*" ses bras! Jésus n'a pas "*fermé*" son cœur! Au contraire, il les a ouverts de plus en plus, pour nous montrer que le suivre, c'est nous ouvrir de plus en plus, nous consumer de plus en plus, nous dépouiller de plus en plus de nous-mêmes pour "*Le vivre et faire que le monde entier vive de Lui!*"

Une vie religieuse «à *bras fermés et au cœur fermé*» est destinée à mourir dans la stérilité, le confort, l'amertume, la mesquinerie, le mécontentement... Chères sœurs, ce ne sont pas les années que nous «*comptons*» (et que peut-être nous nous glorifions de célébrer), celles qui garantissent une vie féconde et sainte, mais la persévérance dans l'amour et le don, jeunes ou vieilles que nous soyons, en bonne santé ou malades... ce qui compte est le témoignage d'un amour persévérant qui aime de plus en plus!



Le Carême nous invite à regarder "*les bras et le cœur ouverts*" du Crucifié, et faire un bilan sérieux et sincère de notre vie consacrée, au moment que nous sommes en train de vivre, avec notre âge, avec la santé que nous avons, dans la communauté que nous avons, avec les supérieures et les sœurs que nous avons...

Notre Congrégation s'affaiblit avec notre manque de disponibilité et d'engagement sérieux, avec notre fermeture face aux difficultés dans la communauté et avec notre médiocrité à vivre les Vœux.

Mes sœurs, nos Vœux ne sont pas démodés ou, comme on l'entend, "*ils sont dépassés*". La vie fraternelle, la vie de pauvreté et d'obéissance filiale ne sont pas démodées, elles ne sont pas "*dépassées*"; la pureté de cœur, le décorum et la sobriété ne sont pas démodés, ils ne sont pas "*dépassés*"; la capacité d'accueil sans préjugés et le respect entre nous ne sont pas démodés, ils ne sont pas "*dépassés*". La générosité et la gratuité dans le service, la capacité à travailler ensemble et à s'entraider, l'empathie et la compréhension entre nous, les paroles aimables et gentilles, la capacité à dialoguer et à se pardonner, à ne pas critiquer, à ne pas ironiser, à ne pas provoquer par des gestes et des mots, à être disponibles aux besoins qu'on nous demande, à construire des relations positives... et bien d'autres exemples... ne sont pas démodés, ils ne sont pas "*dépassés*", mes Sœurs!

Le renouveau de la Vie religieuse demandé par l'Église et pris très au sérieux depuis des années dans notre Congrégation, n'est pas un synonyme de "*libéralisme*" sans règles communes, sans ordre, sans structures... Si nous voulons une Congrégation "*à la tête des temps*", renouvelée dans l'Esprit et dans la mission, nous devons recommencer à "*obéir à l'Esprit*", qui se manifeste dans l'unité du Corps et non dans la division, dans l'individualisme, dans le protagonisme personnel séparé de la communauté et, peut-être, aussi de l'obéissance.

Jésus sur la Croix a "*les bras et le cœur ouverts*" comme le signe le plus sublime de "*l'obéissance*" au Père et de l'accueil de ceux que le Père lui a donnés. Les "*bras et le cœur ouverts*" de Jésus nous montrent le chemin: Jésus sur la Croix est notre modèle.

On va commencer, une fois de plus, le Carême... une nouvelle occasion de nous confronter avec les «*bras et le cœur*» ouverts de Jésus sur la Croix. Une nouvelle occasion de nous interroger

sur nos fermetures. Jésus sur la Croix nous interroge sur notre obéissance, sur notre pauvreté et sur notre chasteté, il nous interroge sur l'authenticité de notre charité... Aujourd'hui son cri "*J'ai soif!*" de la Croix s'adresse à nous, à moi, à toi... Jésus a soif de notre cohérence, de notre authenticité et de notre sainteté!

Je pense que celle-ci est la meilleure manière de commencer ce temps de Carême: à côté de Marie, entrer dans les bras ouverts de Jésus Crucifié et laisser-nous remodeler et purifier par son Sang.

Les blessures du corps de Jésus...

Regarder les plaies du corps de Jésus avec les yeux de Marie et les sentiments de Marie nous amène à trouver, dans ces "*blessures sacrées*", toutes les souffrances et les douleurs de l'humanité, du monde, de l'Église, de la Congrégation; les blessures de notre communauté et nos propres blessures...

Nous nous sentons attristées lorsque nous lisons ou entendons des nouvelles de mort, d'abus, d'injustice dans le monde ou dans de différents pays; encore plus quand ces choses arrivent dans l'Église causées par des personnes consacrées, prêtres ou évêques... Des actions qui actualisent la crucifixion et les blessures du corps de Jésus.

Je me demande toutefois: combien de fois nous, qui sommes scandalisées et rejetons ces actes, ne causons pas d'autres blessures à notre Congrégation, à nos Communautés, à nos Sœurs, au personnel qui travaille dans nos maisons...? Normalement, nous nous plaignons parce que nous nous sentons "blessées" par les autres... mais réfléchissons: combien de fois pouvons-nous être celles qui causent des "*blessures*" à la Congrégation? Peut-être que quelques-unes d'entre vous peut penser que je dis des choses qui ne nous concernent pas... Mais, chères sœurs, nous ne sommes pas exemptes de "*blessures*"... et quelles sont les blessures qu'on peut infliger et nous infliger entre nous et ainsi "*blessures*" encore le Corps de Jésus?

L'on blesse le corps de Jésus lorsque la critique négative et destructrice s'installe comme un "*style*" au sein de nos communautés...

L'on blesse le corps de Jésus lorsque nous nous engageons dans des comportements hypocrites vêtus d'une fausse sainteté et observance...

L'on blesse le corps de Jésus quand l'ironie, les mots cinglants, l'irrespect sortent de notre bouche...

L'on blesse le corps de Jésus quand nous devenons autoréférentielles, exigeantes, mécontentes de tout et de tous...

L'on blesse le corps de Jésus quand on se regarde avec jalousie, rivalité ou indifférence et méfiance...

L'on blesse le corps de Jésus quand l'on ferme nos portes à notre sœur qui en a le plus besoin, qui vient de loin chez nous, qui souffre...

L'on blesse le corps de Jésus lorsque nous manquons de respect aux gens ou au personnel, lorsque nous ne prenons pas en charge les expressions que nous utilisons, lorsque nous provoquons les autres avec des attitudes grossières...

L'on blesse le corps de Jésus lorsque nous nous engageons dans des comportements mondains, lorsque nous ne donnons pas le bon exemple, lorsque nous confondons l'ouverture avec le manque d'éducation et des attitudes qui contredisent notre être consacrées, lorsque nous scandalisons les autres sans respecter leur culture...



L'on blesse le corps de Jésus quand on ne veut pas collaborer avec ceux qui sont au service de l'autorité, quand on se permet de dire ou d'envoyer des messages whatsapp condamnant, jugeant, des messages de mécontentement, de mépris, ou quand l'on "ignore" ouvertement celles qui sont dans le service de l'autorité...

L'on blesse le corps de Jésus lorsque nous nous installons dans notre confort et n'acceptons pas un transfert, un service, une mission, niant notre identité et ce que nous avons embrassé avec le IV^e Vœu...

Très chères sœurs, soyons sincères avec nous-mêmes, nous portons toutes des "blessures" avec nous, mais nous aussi nous pouvons toutes infliger des "blessures" au corps de Jésus et à la vie de la Congrégation... Je vous le dis avec douleur: l'excès de consommation de boissons alcooliques n'est pas toujours un bon témoignage (l'alcool ne peut pas être considéré comme "un médicament"); l'utilisation du temps, les heures passées sur les réseaux sociaux ou à la télévision, de longues siestes ou s'enfermer dans la chambre ne sont pas un bon témoignage de l'activité missionnaire. L'utilisation indépendante et non transparente de l'argent ou de la pension, le manque de soins pour la maison, le gaspillage de lumière, d'eau, les dépenses inutiles, les bâtiments mal construits, etc., l'irresponsabilité l'usage des choses ne sont ni de liberté ni de pauvreté évangélique... et je ne veux pas continuer...

Je sais qu'à ce point vous pourriez penser que j'exagère... chacune prendra en considération ce qu'elle pense qu'elle doit prendre, mais je crois qu'au Chapitre général la Congrégation cherchera de nouveaux horizons de vie et de mission pour le charisme: nous n'aurons pas de «nouveaux horizons» si nous ne devenons pas d'abord de «nouvelles personnes».

On va commencer, une fois de plus, le Carême... une nouvelle opportunité pour toutes, à commencer par moi, de nous placer devant les plaies de Jésus crucifié et de l'affronter, de lui demander d'ouvrir les yeux pour pouvoir voir, avec vérité, ce que c'est notre responsabilité personnelle face aux blessures de Jésus et de notre Congrégation; une nouvelle opportunité de demander que nous aussi nous puissions être guéries et sauvées par Ses blessures.

Je pense que c'est la meilleure manière de commencer ce temps de Carême, auprès de Marie et avec Marie: entrer dans les plaies du Crucifié et lui permettre de nous purifier et de nous laver avec sa miséricorde infinie.

Prier avec Marie aux pieds de Jésus

Regarder Jésus avec Marie et prier, adorer, contempler...



Dans toutes les communautés vous vous organiserez sûrement pour vivre ce temps de Carême suivant les indications de l'Église et de nos Constitutions.

Une fois, un prêtre lors de son sermon au début du Carême a interrogé les fidèles en disant: "*Quelle est la chose la plus importante du Carême?*"

Alors demandons-nous: quelle est la chose la plus importante du Carême? Préparer le cœur, nous purifier de nos péchés, jeûner, garder le silence, s'abstenir de la viande, faire la Via Crucis, faire des prières pénitentielles, faire l'aumône, se confesser...

Bien sûr! Tout cela se fait plus précisément au temps du Carême... Mais qu'est-ce qui est le plus important dans le Carême? "*La chose la plus importante du Carême*, a conclu le prêtre, *c'est Pâques!*".

Rien de ce que nous pouvons faire ne serait important, utile et n'aurait de sens s'il n'est pas orienté vers l'arrivée à Pâques en tant que "*personnes nouvelles*", s'il n'est pas orienté vers le grand mystère de la Pâque de Jésus, et Pâques est un Mystère d'amour extrême.

Alors, mes sœurs, nous allons certainement nous organiser pour faire des prières, des jeûnes et des renoncements... et il faut les faire. Cependant, à la lumière de cette réflexion, peut-être un peu

forte, que j'ai voulue partager avec vous dans cette lettre, posons-nous la question: quels sont le jeûne, le silence et la pénitence agréables pour Dieu ?

Le prophète Isaïe nous aide: *“Votre jeûne se passe en disputes et querelles, en coups de poing sauvages. Ce n'est pas en jeûnant comme vous le faites aujourd'hui que vous ferez entendre là-haut votre voix. Est-ce là le jeûne qui me plaît, un jour où l'homme se rabaisse? S'agit-il de courber la tête comme un roseau, de coucher sur le sac et la cendre? Appelles-tu cela un jeûne, un jour agréable au Seigneur?”*

Le jeûne qui me plaît, n'est-ce pas ceci: faire tomber les chaînes injustes, délier les attaches du joug, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jougs? N'est-ce pas partager ton pain avec celui qui a faim, accueillir chez toi les pauvres sans abri, couvrir celui que tu verras sans vêtement, ne pas te dérober à ton semblable? Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront vite” (Is 58, 4-8).

Avec Marie organisons notre Carême à la lumière du prophète Isaïe: *faire tomber, délier, rendre la liberté, briser...* Nos renoncements *“matériels”* auront un sens s'ils s'accompagnent de gestes concrets de conversion, de paroles d'amour, d'attitudes de bonté, avec des comportements d'accueil et de délicatesse, avec tout ce qui nous amène à *“construire”*...

Alors oui, le Carême sera une anticipation, jour après jour, de la joie de Pâques et nous arriverons plus *«ressuscitées»* dans le Ressuscité! Ainsi nous offrirons notre meilleure contribution au XIII^e Chapitre général de notre Congrégation: notre vie qualifiée dans l'amour!

Je vous propose de prendre, pendant cette période, cette fameuse et ancienne prière que je vous copie ci-dessous, et qui appartient à la tradition de l'Église; arrêtons-nous à chaque phrase, à chaque mot, réfléchissons au contenu profond, beau et actuel qu'elle contient; demandons à Marie de la prier avec nous aux pieds de son Fils crucifié afin que ce qu'elle dit se réalise en nous:

*Âme du Christ, sanctifie-moi,
Corps du Christ, sauve-moi,
Sang du Christ, enivre-moi,
Eau du côté du Christ, lave-moi.
Passion du Christ, fortifie-moi.
Ô bon Jésus, exauce-moi.
Dans tes blessures, cache-moi.
Ne permets pas que je sois séparé de toi.
De l'ennemi défends-moi.
À ma mort, appelle-moi.
Ordonne-moi de venir à toi
Pour qu'avec tes saints je te loue
Dans les siècles des siècles, Amen.*



Avec les Conseillères Générales, je vous salue avec affection dans le Seigneur, je vous souhaite à vous toutes un *«Carême pascale»*; on reste unies dans l'Eucharistie quotidienne.

Fraternellement,



Sr. Mabel Spagnuolo
Sr M. Mabel Spagnuolo
Supérieure générale

Buenos Aires, 11 février 2023.
Mémoire de la Vierge de Lourdes.